Document generated on 07/18/2025 10:06 p.m.

**Entre les lignes**
**Le magazine sur le plaisir de lire au Québec**

# Daniel Mendelsohn
## Six parmi six millions

Annick Duchatel

Volume 4, Number 3, Spring 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10868ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this document

Duchatel, A. (2008). Daniel Mendelsohn : six parmi six millions. *Entre les lignes*, *4*(3), 9–9.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

## Daniel Mendelsohn

# Six parmi six millions

**Odyssée, quête identitaire, enquête à rebondissements, galerie de portraits pittoresques, le premier livre de l'Américain Daniel Mendelsohn, *Les Disparus*, Prix Médicis étranger 2007, est presque un genre littéraire à lui seul. Mais c'est surtout un fabuleux récit où tout est rigoureusement vrai – et qui transcende toute fiction. Rencontre avec l'auteur.**

ANNICK DUCHATEL

PHOTO : SYLVIE TRÉPANIER

LES DISPARUS
Daniel Mendelsohn
*Flammarion*,
2007

Impressionnant avec ses traits réguliers et son regard bleu pénétrant, **Daniel Mendelsohn** est un helléniste distingué, très sensible aux détails, « comme tous les classicistes ». Dans un français impeccable, il raconte que, tout enfant, un détail l'a marqué. Originaire par sa lignée maternelle d'une famille juive d'Europe centrale, il voit ses vieilles tantes fondre en larmes quand il entre dans une pièce, tant il ressemble à son oncle Schmiel, tué par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, avec sa femme et ses quatre filles. « Très tôt, j'ai voulu en savoir plus sur cet oncle à qui je ressemblais tant, et sur lequel planait un lourd secret. Il y avait quelque chose d'œdipien là-dedans. Le connaître, c'était me connaître ! » Bien avant la guerre, cet oncle, boucher en gros prospère, était venu aux États-Unis visiter sa famille américaine avec l'intention de s'y établir. Puis il avait pris une décision qui, à la lumière de l'Histoire, allait se révéler fatale : retourner à Bolechow, une petite ville aujourd'hui en Ukraine. « Mais à l'époque, c'était une bonne décision ! Il ne se sentait pas chez lui en Amérique, et ne pouvait se douter qu'il retournait dans l'engrenage qui allait le broyer. »

### EN TOUTES LETTRES

Quand son grand-père maternel se suicide, on trouve dans son portefeuille des lettres de Schmiel qui sont de pathétiques appels à l'aide. Ces lettres, portées comme un remords, seront le principal déclencheur qui mènera à l'écriture des *Disparus*. « La recherche de la vérité sur la mort de Schmiel a été une enquête, avec un suspense, des rebondissements. Il fallait que je trouve au plus vite les survivants de cette époque et cela m'a mené de l'Ukraine à l'Australie, en passant par Israël et la Scandinavie... » Dans cette odyssée qui foisonne de fabuleux portraits de vieillards, l'auteur s'est entouré de compagnons très littéraires. « Homère, d'abord, dont la façon de raconter une histoire avec de multiples digressions correspondait au style de conteur de mon grand-père. Proust, ensuite, que j'ai beaucoup lu : ses phrases longues, c'est aussi ma façon de parler. Et enfin Sebald, à qui j'ai emprunté la manière d'illustrer le récit par des photos. » Sans oublier la Bible, car le livre s'articule autour de la Genèse. « J'ai eu de la chance. Je me suis aperçu en abordant la seconde partie du livre que ça collait à mon histoire. » Ce qui lui permet d'intercaler de passionnantes exégèses, en particulier l'une d'elles, sur cette question troublante : peut-on concevoir un Dieu injuste ?

### LA MAIN DE DIEU

Dans son périple, Daniel Mendelsohn a découvert l'horreur sans nom de cette « Shoah par balles » qui a fait plus d'un million de victimes. Comme un diamant brut, il a aussi mis au jour une vibrante histoire d'amour, celle de Friedka, une des filles de Schmiel, et de Ciszko, un jeune Polonais pendu pour l'avoir aidée à se cacher. « C'était totalement inespéré ! Et si beau : un scénariste d'Hollywood n'aurait pu inventer mieux. » Enfin, l'auteur, qui s'est déjà lancé dans un deuxième ouvrage (« Non, ce ne sera pas un roman. Je ne suis décidément pas romancier. »), reconnaît qu'il a été aidé, tout au long de sa quête, par un étrange hasard qui a fini par le mener in extremis à la cachette et au lieu d'exécution de Schmiel et Friedka. Comme si Dieu, en le guidant dans ce devoir de mémoire, avait voulu réparer l'injustice causée à Schmiel et aux siens... »